

V.I. Oulianov-Lénine

V. Vorovsky

Source : Récits sur Lénine, Éditions du Progrès, Moscou, 1968, pp. 19-22. Texte rédigé entre 1919 et 1923.

Les revirements historiques engendrent des hommes qui, dirait-on, incarnent l'âme du moment. Ils sont le centre et les porteurs du nouveau, du futur, du supérieur, de tout ce qui lutte pour se frayer un chemin et conquérir le droit à l'existence. Vladimir Ilitch Lénine fut cet homme à l'époque de transition du capitalisme au socialisme.

Tout comme un arbre fabuleux qui plongerait ses racines dans la masse ouvrière russe, il parvint à ces hauteurs où s'accumulent les valeurs scientifiques et culturelles rassemblées par l'humanité au cours des millénaires. Au grand effroi des pontifes et des conservateurs de ces valeurs, il fait irrespectueusement descendre ces dernières jusqu'aux masses et en échange, causant un effroi encore plus grand aux pontifes, il lance vers les hauteurs azurées les revendications téméraires et impérieuses du prolétariat.

Ne nous étonnons pas si son nom est devenu le symbole de la libération de la classe ouvrière en Russie, en Europe, dans le monde entier ; ne nous étonnons pas si des millions de regards, de pensées, de sentiments des travailleurs du globe tendent vers ce coin du Kremlin où ces pensées et sentiments se transforment mystérieusement par l'intelligence et la volonté d'un seul homme en mots d'ordre de combat qui montrent la voie à suivre.

Quelle force énorme possède cet élu et combien doivent l'apprécier et l'aimer ceux qui le reconnaissent comme leur guide !

On conçoit difficilement une plus parfaite association chez un seul homme d'une pensée immense, d'une volonté puissante et d'un sentiment sublime : Vladimir Ilitch était taillé dans un bloc sans faille. Tout en lui est axé sur une seule et grande tâche ; servir la cause du prolétariat, le guider dans la voie du socialisme. De quel côté qu'on l'aborde, on retrouve toujours la même idée, unique et grandiose, à laquelle il se consacre tout entier et qui ne laisse pas de place aux autres intérêts.

Vladimir Ilitch est doué d'une grande intelligence théorique. Pour lui la théorie n'a jamais été une valeur indépendante comme pour les savants de métier. Il l'a toujours considérée comme un moyen pour connaître le monde où vit le prolétariat, ce monde qu'il combat et qu'il désire remanier. C'est dans cette liaison étroite de la pensée théorique et des tâches pratiques de la puissante classe révolutionnaire que s'élaborent la profondeur et la justesse particulières de la pensée léniniste faisant de chaque thèse, même apparemment abstraite, l'arme de guerre destinée à frapper l'adversaire. On voit là le résultat de cette force spirituelle cachée qui unit la classe et son idéologue et grâce à laquelle ce dernier trouve une source intarissable de création spirituelle au sein de la jeune classe révolutionnaire.

Grâce à ce caractère pratique, profondément vital, de la pensée théorique, grâce à cette union spirituelle avec la masse, Lénine possède le don surprenant de la prévision politique, c'est-à-dire qu'il est capable de prévoir l'évolution historique prochaine, de définir les perspectives du mouvement, d'entrevoir l'avenir secret. Sentinelle sur son mirador, il voit venir de loin les événements et il prévient ses compagnons de lutte.

Possédant le don de la prévision historique et sentant profondément de quoi vit le peuple et ce qu'il pense, Vladimir Ilitch se révèle un brillant homme politique. Il se rend magistralement compte des

besoins du moment et formule un mot d'ordre approprié, il assigne aux masses des tâches simples, accessibles, qui vont au-devant des nécessités pressantes du moment. Pilote expérimenté, à coups de barre rapides et adroits, il conduit le navire à travers la mer dangereuse semée d'écueils ; par des mots d'ordre et des tâches pratiques, il dirige les mouvements spontanés des masses, observant avec vigilance la façon dont celles-ci réagissent devant ces mesures et jusqu'à quel point les phases du mouvement correspondent aux tendances et aux objectifs généraux.

Si un mot d'ordre n'a pas justifié ce qu'on attendait de lui, ou s'il a déjà atteint son but, le pilote accomplit rapidement et adroitement un nouveau coup de barre, lance un nouveau mot d'ordre, pousse la pensée et la volonté des masses dans une autre direction. Ces coups de gouvernail sont parfois si inattendus que même les collaborateurs les plus proches de Lénine sont stupéfaits et ne savent s'il faut se féliciter ou protester. Heureusement pour nous, la réalité dissipait tous les doutes.

On pourrait croire que Vladimir Ilitch garde le gouvernail en despote sans tenir compte de personne. Opinion foncièrement erronée. Parmi les enfants gâtés du sort auxquels l'histoire conféra un pouvoir si grand non seulement sur les hommes, mais, chose mille fois plus importante, sur le cœur des hommes, il n'en fut aucun qui appréciait si hautement l'homme dans la machine de l'État. Il considère les autres comme lui-même, cela est parfois difficile pour eux, car souvent il les surestime, leur attribue des forces gigantesques qu'il possède lui-même, et ils sont affligés de ne pouvoir justifier ses espoirs.

Mais il ne prendra jamais une décision, ne fera jamais un pas avant d'être persuadé qu'il ne s'agit pas de son opinion personnelle, mais bien de l'expression des opinions de la plupart de ses compagnons d'armes. Souvent ceux qui l'entourent et ceux qui le rencontrent ne soupçonnent même pas combien d'émotions collectives, combien de leur expérience contiennent les pensées et les décisions de Vladimir Ilitch. C'est là une rare capacité que de pouvoir réunir en soi comme dans le foyer d'un miroir concave l'expérience et les connaissances d'un grand nombre de personnes, expérience et connaissances qui se transforment dans son riche laboratoire spirituel en idées communes et en mots d'ordre communs.

Mais n'est-il pas, en vertu de ces qualités, un aride politicien pour lequel les êtres vivants ne sont que des marionnettes ou des pièces d'échecs ? Absolument pas ! Vladimir Ilitch aime les hommes avec lesquels il travaille et lutte pour la cause commune. Il fait preuve de beaucoup de tendresse et de sollicitude envers eux, de cette tendresse masculine qui évite les mots doux et les manifestations extérieures. Mais là aussi, il est fidèle à lui-même : dès que l'homme abandonne son poste, qu'il déserte la lutte, il n'existe plus pour Lénine. La lutte pour la cause du prolétariat au sein du Parti communiste, voilà le critère qui détermine l'attitude de Lénine envers l'homme ; il préfère la vérité à Platon.

Ici nous abordons les traits essentiels de l'éthique personnelle de Lénine. Il ne distingue pas le général et le particulier, il n'a pas de vie sociale indépendante de sa vie privée. Ici encore il est taillé d'un seul bloc. Il se consacre tout entier à la vie sociale dont il ne sépare pas sa vie personnelle. Cette dernière est l'esclave de son activité sociale. Pas de place aux contradictions internes, aux tragédies, aux compromis, à tout cet héritage petit-bourgeois qui a brisé la vie de plus d'un intellectuel révolutionnaire. Cette intégrité élève Lénine à une hauteur morale où la calomnie des ennemis est impuissante à l'atteindre.

Dépeindre Lénine, c'est écrire volume sur volume, car on peut, on veut dire beaucoup de cet homme si simple et si intègre mais en même temps si varié et si complexe. Mais je veux exprimer ici en quelques lignes les sentiments d'admiration pour la grandeur de l'homme et le sentiment de tendresse que nous éprouvons tous envers le camarade, le compagnon d'armes, nous qui avons travaillé et travaillons avec lui au sein du Parti communiste.